

I – Le constat de l’anglais en France

Le présent rapport vise le cœur d’un problème qui concerne autant les **adultes** en formation professionnelle que les **étudiants** du supérieur ou les **scolaires** du secondaire, sous l’éclairage révélateur d’une recherche originale et d’une expérience sans précédent dont le lecteur appréciera pleinement les résultats.

L’état des lieux : de l’échec scolaire au blocage adulte

Malgré tous les progrès accomplis jusqu’à présent, force est de reconnaître que le “rendement pédagogique” de l’anglais en France est **anormalement faible** en termes de pourcentage de réussite effective, **qu’il s’agisse de jeunes ou d’adultes**. L’étude statistique (voir annexe) réalisée par l’I.S.A. auprès de 700 élèves de la quatrième à la terminale dans quatre établissements de la région stéphanoise, n’est qu’une illustration parmi tant d’autres de ce qu’il faut appeler un échec pour la très grande majorité des “élèves”. Si besoin était de le vérifier encore, il suffirait de faire “traduire” un des tests annexés en fin d’ouvrage sur n’importe quel échantillon représentatif.

A la différence d’un QCM, ces tests basés sur le bilinguisme pratique et élémentaire sont totalement imparables pour cerner la capacité réelle d’expression autonome de la personne testée. L’enquête complète jointe en annexe révèle pour l’essentiel le constat suivant :

- **En classe de seconde, moins de la moitié des élèves sont capables de s'exprimer au niveau sixième**, (présent simple et progressif – pronoms personnels – cas et adjectifs possessifs – formes affirmative, interrogative et négative – questions en WH), alors qu'ils sont en cinquième année d'anglais première langue.

- **En classe de première et terminale, seuls 15% des candidats au baccalauréat maîtrisent l'expression des structures du niveau collège**, c'est-à-dire les temps et formes indispensables pour s'exprimer et conserver une compétence active minimale (niveau sixième déjà cité + futur, prétérit, present-perfect et conditionnel).

Encore ne s'agit-il là que de baccalauréats classiques (filiales L, ES et S), ce qui signifie que si l'on tient compte de tous les baccalauréats, et à plus forte raison de tous les élèves qui s'arrêtent avant ce niveau, **le rendement effectif global de l'éducation initiale est nettement inférieur à 10% du public français.**

Un déséquilibre caractéristique

Si l'on tient compte des dimensions principales de la langue que sont la structure, la compréhension et la prononciation, on remarque un déséquilibre totalement anormal entre les compétences audio-orales passives (compréhension superficielle et prononciation en lecture ou répétition) et le niveau réel d'**expression** personnelle orale ou écrite. Même après des années d'études, plus de **90%** des français, jeunes ou adultes, sont de fait incapables d'utiliser leur anglais de façon autonome, fiable et durable, alors même qu'ils sont souvent capables d'en comprendre l'essentiel ou de le prononcer correctement, comme s'ils avaient installé **un récepteur sans émetteur, ou des connaissances sans**

compétence. Autrement dit, les méthodes et approches usuelles sont insuffisantes sur l'essentiel pour plus de 90% des français.

En effet, les trois éléments incontournables de notre propos sont l'enseignant, l'étudiant et la méthode pédagogique qui doit normalement assurer le contact optimal entre ces deux personnes. A priori, les enseignants d'aujourd'hui ont un niveau d'anglais la plupart du temps irréprochable, tandis que les étudiants, parlant déjà français, possèdent une langue dix fois plus complexe que l'anglais du point de vue grammatical, ce qui les rend logiquement tout à fait capables d'acquérir une langue dix fois plus simple. Or c'est précisément la structure de cette langue facile qui paralyse leur expression, au point que neuf sur dix d'entre eux sont incapables d'accomplir cette simplification mentale, preuve évidente que c'est bien l'outil pédagogique qui doit être complété et perfectionné.

II – Ce que démontre l'expérience Intellangues

Les affirmations suivantes sont susceptibles de surprendre à priori de nombreux enseignants ou responsables habitués au "rendement pédagogique" précédemment décrit, tant les conclusions de l'expérience Intellangues de l'ISA peuvent paraître paradoxales. Il suffira pourtant de faire essayer cette méthode à un nombre représentatif d'élèves, étudiants ou stagiaires adultes, pour comprendre qu'au-delà d'une simple méthode, il s'agit en fait d'une **découverte pratique sans précédent** en matière d'apprentissage. La preuve existe déjà dans la satisfaction quasi-unanime des étudiants de l'ISA depuis la mise en place de la

première version d'Intellangues en 1989, avec une proportion de succès de 70 à 80% au strict minimum.

Les limites du “pédagocentrisme”

La première cause du blocage généralisé décrit plus haut réside dans la trop grande passivité de la pratique habituelle. Les méthodes usuelles sont en effet basées sur **l'enseignement** plus que sur **l'apprentissage**, ce qui donne le rôle moteur à l'enseignant (pédagocentrisme), tandis que “l'étudiant” reste globalement dépendant et passif (du moins chez les 90% du public en situation d'échec).

Les activités proposées par ces méthodes sont prévues pour être pilotées par l'enseignant, et “l'étudiant” se contente d'écouter, de répéter, d'apprendre par cœur, de remplir des phrases à trous ou autres QCM. Or dans toutes ces activités, **la phrase anglaise est déjà donnée construite** par la méthode ou l'enseignant. Dans ces conditions, le cerveau de l'élève n'a aucune occasion de construire par lui-même de façon complète, organisée, volontaire et suffisamment intensive pour installer la compétence grammaticale.

Compter sur la répétition et “l'appris par cœur” revient à réduire un cours de langue à un cours de chant et ne stimule que la mémoire, la compréhension passive, l'audition et la prononciation. Cela explique les progrès énormes accomplis en matière audio-orale, mais ne résoud en rien le blocage qui nous préoccupe. Que l'on parle ou que l'on écrive, c'est le cerveau qui doit **construire et composer spontanément** la phrase en fonction du contexte, avant même que la langue ou la main ne soient concernées. Au lieu de cela, les étudiants sont contraints d'apprendre par cœur d'une séance à l'autre en oubliant au fur et à mesure des nouveautés, puisque aucune logique anglaise ne se structure dans leur cerveau.

Même si la mémoire leur permettait d'apprendre le dictionnaire entier, ce dernier resterait inerte et passif, simple stock de savoir dépourvu du savoir-faire correspondant. C'est pourquoi Intellangues est centrée sur l'**apprentissage autonome actif et constructif**.

Les limites de "l'anglocentrisme"

La seconde limite des méthodes habituelles réside dans ce qui pourrait s'appeler "l'anglocentrisme", c'est-à-dire le principe de l'apprentissage intuitif et situationnel par imitation, à la façon d'une langue maternelle, en interdisant tout rapport avec le français. Ici encore, l'expérience Intellangues de l'ISA démontre de façon désormais indubitable que pour **plus de 90% des francophones, il est impossible d'apprendre l'anglais hors contexte anglophone à la façon d'une langue maternelle** et principalement pour les raisons qui suivent.

La langue maternelle (le français en l'occurrence) s'apprend par imitation et répétition durant les trois premières années de la vie, sur un cerveau vierge, dans une **immersion quotidienne, intensive et permanente**. Alors s'opère mentalement un travail de démolition et de reconstruction qui installe peu à peu le réflexe grammatical avant même de rejoindre l'école. Une fois le français devenu totalement inconscient et réflexe, installer l'anglais dans le même cerveau (hors contexte anglophone) n'a plus rien d'évident.

D'une part la logique latine du français s'oppose à la logique saxonne de l'anglais, tandis que la maturité mentale déjà installée nous rend plus "secondaire" ou moins intuitif ; d'autre part **les conditions d'apprentissage ne sont plus comparables à celles d'une langue maternelle** : aucun contexte d'immersion continue,

pré-existence d'une langue réflexe maîtrisant le cerveau malgré soi, sans oublier les contraintes d'horaires et de groupe qui rendent insignifiantes les occasions de "parler".

Puisqu'il faut bien loger deux langues sensiblement différentes dans le même cerveau, en ayant pour outil de départ la seule langue maternelle, le but sera atteint lorsque la frontière entre les deux logiques d'expression sera précise, étanche et sans interférence d'une langue sur l'autre. Or les résultats observés plus haut, à la lumière des résultats sept à huit fois supérieurs de l'approche Intellangues démontrent qu'**il y a confusion entre le but et le moyen.**

Le but, en effet, est de parler anglais sans s'appuyer sur le français, tout comme le but d'un parisien voyageant vers l'Angleterre est d'arriver à Londres. Mais tenter d'apprendre l'anglais à la façon d'un natif londonien, c'est ignorer totalement le trajet qui sépare Paris de Londres, c'est-à-dire **la traversée mentale continue et progressive que suppose le bilinguisme.** Il est inévitable d'utiliser son cerveau francophone pour apprendre l'anglais, que l'on soit doué ou non pour cette matière. La seule différence, c'est que 10% des français font ce trajet naturellement, spontanément et inconsciemment, tandis que 90% ont cruellement besoin de faire la même démarche de façon consciente, explicite et progressive. C'est la seule façon pour ces derniers de compenser leur manque d'intuition et de facilité par plus de réflexion et de pratique organisée.

III – La solution Intellangues

Le bon trajet dans le bon sens

C'est là tout l'intérêt d'Intellangues, outil spécifiquement centré sur cette "**soudure mentale indispensable**", dont chaque module permet à l'étudiant de passer progressivement de l'inconscient francophone au réflexe anglophone **par l'intermédiaire d'une phase bilingue temporairement consciente**. En pratique, la traversée de chaque module de 25 pages se fait en trois temps dans les 20 premières pages, pour ce qui concerne la phase d'acquisition de son objectif (une fois le résumé grammatical lu avec attention).

- Les cinq premiers exercices permettent à l'étudiant d'**identifier** lui-même ses erreurs grâce au corrigé audio, écrit et commenté. Il est alors surpris de voir que, malgré sa compréhension des explications, **son cerveau désobéit** de fait à sa propre volonté, précisément à cause du réflexe francophone. Ainsi, toutes les retouches qu'il va faire en se corrigeant (en rouge de préférence) lui révèlent de façon frappante les points précis où l'anglais se différencie mentalement du français. Grâce au ciblage du module par rapport au niveau de l'étudiant, les erreurs sont assez peu variées mais très fréquentes, et chaque correction opère comme une piqûre d'aiguille sur le point précis du circuit cérébral à remanier "à l'anglaise". **C'est l'étape de l'inconscient francophone qui se termine.**

- Dans les cinq exercices suivants, alerté et "réveillé" sur tous ces points par la première étape, **l'étudiant reprend possession de son cerveau** en repérant les pièges pour les éviter, et

prend un réel plaisir à ne plus faire les erreurs qui le trahissaient précédemment. **C'est l'étape indispensable du conscient bilingue**, puisqu'il opère encore volontairement, en faisant attention à chaque point délicat, par un détour de réflexion indirecte et comparative entre les deux langues, mais avec une facilité déjà croissante.

- **La troisième étape réduit la réflexion en réflexe** par la pratique intensive des dix exercices suivants, pour permettre à l'étudiant Intellangues de ne plus réfléchir et de s'exprimer désormais en toute indépendance par rapport au français (qui ne sert plus de modèle). Le **rythme** s'accélère puisque tout devient facile et évident. Le vocabulaire s'acquiert intelligemment sans peine, sans même l'apprendre par cœur, grâce à la **fréquence** d'emploi de chaque mot, tandis que les corrections d'erreurs faites par inattention deviennent insignifiantes. La **densité** sans précédent du **brassage mental** ainsi activé permet d'atteindre un niveau d'installation réellement inconscient et réflexe.

- Enfin, cinq exercices de compréhension et de reformulation (désormais tout en anglais) permettent de peaufiner l'acquisition définitive du palier correspondant, vérifiée aussitôt par un test qui n'est dès lors qu'une simple formalité.

Tel est, en résumé, l'apport d'Intellangues face au blocage crucial qui paralyse **plus de 90%** des francophones désireux d'apprendre l'anglais. Si la réussite d'une formation d'anglais se définit comme la capacité durable de **s'exprimer** autant que de comprendre (au niveau minimal illustré par le Structural Ability Test en annexe), l'expérience de l'ISA depuis 1989 permet de certifier que le **“rendement pédagogique” actuel de moins de 10% de réussite est désormais multipliable par sept ou huit pour atteindre 70 à 80% de succès certain**, pour peu que cette méthode très simple à suivre soit appliquée comme il se doit.

Mais au fait, comment en est-on arrivé là ?

A ce stade de notre exposé, le lecteur est en droit d'être incrédule et de se demander pourquoi une telle solution n'a pas été trouvée plus tôt. Plus qu'aux enseignants eux-mêmes, c'est aux responsables pédagogiques académiques, chercheurs, concepteurs de méthodes et autres éditeurs qu'il faudrait poser la question. Un élément de réponse essentiel semble toutefois résider dans "l'anglocentrisme" décrit plus haut, qui s'est peu à peu imposé par la prédominance pédagogique des enseignants anglophones en matière d'édition. De leur point de vue, la langue de départ de l'étudiant n'a aucun intérêt et ne représente que des difficultés, et seul compte alors le fait de se faire comprendre, la prononciation et la compréhension leur paraissant beaucoup plus essentielles que l'expression. (Voir examens de type QCM tels que TOEFL, TOEIC, etc...)

Malheureusement, on peut difficilement prononcer quoi que ce soit sans d'abord le construire, et la tolérance courante de phrases "invertébrées" ne trompe pas longtemps les français, dont la plupart se démotive dès le niveau du collège. "Bluffés" par les phrases préfabriquées des méthodes "anglocentriques", les enseignants croient que leurs élèves parlent quand la plupart ne fait que réciter ou répéter, et l'édifice sans fondation s'effondre avant l'entrée au lycée, déconcertant professeurs, élèves et parents d'élèves qui finissent par s'accuser mutuellement d'être responsables de l'échec.

L'approche 100% anglophone plaît forcément à l'enseignant puisqu'il fait partie des surdoués en cette matière, et le rôle moteur qu'elle lui confère lui permet de se faire plaisir en animant un véritable "one man show" devant une classe à 90% incapable de participer authentiquement, avec les conséquences que l'on connaît

en termes de stress, d'indiscipline et de démotivation. Les QCM et "phrases à trous" trop souvent utilisés pour évaluer les progrès finissent par tromper tout le monde, et le décalage s'aggrave du collège vers le lycée puis vers le supérieur et jusqu'aux adultes en formation professionnelle, avec l'éternelle révision impossible des mêmes bases et une sensation commune de fragilité et de paralysie en matière d'expression.

C'est à son public adulte stéphanois que l'auteur doit le bonheur d'avoir trouvé la solution Intellangues : un public extrêmement réactif, capable d'exprimer ses blocages et de participer à cette recherche sans précédent, au travers d'une approche expérimentale de vulgarisation au sens le plus noble du terme. Le seul mérite de l'auteur fut en fait d'accomplir un patient travail de fourmi – voire de romain ! – pour aboutir à la méthode Intellangues qui vous est maintenant proposée.

IV – Intellangues :

Des avantages pour tous les "acteurs"

Du point de vue de l'étudiant

La simplicité des explications nécessaires, la progressivité des exercices, et la haute précision du corrigé intégral audio, écrit et commenté rendent chaque étudiant totalement **autonome dans la phase d'acquisition ou d'installation** d'un module donné. Tout est prévu pour que l'étudiant joue un rôle de "professeur" envers lui-même, avec toutes les clés et les manettes à sa portée pour une

indépendance totale. Chacun avance à son rythme, dans une fourchette habituelle de **15 à 20 heures de pratique par module**, mais rien n'empêche d'aller plus ou moins vite. Cela responsabilise totalement l'étudiant pour ce qu'il doit apprendre et que le formateur ne peut en aucun cas faire à sa place, ne lui laissant plus aucune raison de ne pas atteindre l'objectif tôt ou tard. Le savoir-faire acquis en plus des connaissances stimule son envie d'apprendre et entretient sa motivation d'un module à l'autre, sans qu'il soit distrait ni dérangé par les rythmes et les capacités différentes des autres étudiants ou stagiaires.

Du point de vue de l'enseignant ou du formateur

En donnant à l'étudiant les moyens de se responsabiliser, Intellangues soulage d'autant l'enseignant d'une tâche impossible : celle d'apprendre à la place de son élève. S'il est souhaitable que le formateur puisse relier la pratique Intellangues à son propre cours, son rôle se limite alors à présenter brièvement les objectifs de chaque module, imposer un rythme minimum ou une date limite pour l'acquisition de chaque palier, vérifier éventuellement et ponctuellement les exercices de telle ou telle personne, répondre aux rares questions de ceux qui rencontrent une difficulté, et bien sûr contrôler la progression grâce au test prévu en fin de module (qui peut même être simplement collecté après auto-correction). Cette implication minimale ne demande que très peu de temps et de préparation, puisque le principe même d'Intellangues est de **faire travailler l'étudiant à la place du formateur**, économisant d'autant ce dernier pour le cours proprement dit.

Libéré du souci de l'apprentissage, et stimulé par la motivation accrue d'étudiants devenus sûrs d'eux-mêmes et participatifs, l'enseignant peut enfin donner toute sa mesure dans **l'application**

orale et le développement conversationnel, avec l'estime et la reconnaissance de ses élèves, étudiants ou stagiaires adultes pour la cohérence de la formation qu'il leur offre désormais. La pratique orale du cours lui-même s'en trouve intensifiée, avec beaucoup plus de temps disponible pour améliorer la compréhension et la prononciation, et une réduction symétrique du temps perdu à répéter les mêmes choses et à maintenir la discipline ou la motivation. La conversation est alors un réel plaisir partagé, et n'importe quelle méthode documentaire devient pleinement opérationnelle, sans même avoir besoin d'imposer en cours des exercices improductifs devenus superflus. Naturellement, le formateur peut aussi choisir de développer son cours directement à partir des documents et "pair work questions" d'Intellangues.

Du point de vue de l'établissement ou du centre de formation

Le troisième grand gagnant de cette nouvelle approche est l'établissement lui-même, qu'il soit **collège, lycée, université, école supérieure, centre de formation privé, public, ou d'entreprise**. La satisfaction généralisée des élèves, étudiants, parents d'élèves et adultes en formation professionnelle permet au centre utilisateur d'Intellangues de construire une réputation de sérieux et d'efficacité, avec tous les avantages humains et économiques que l'on peut aisément deviner.

Les symptômes caractéristiques de l'échec que sont l'absentéisme, le stress, l'indiscipline, et tous les excès comportementaux qui en découlent, n'ont plus de raison d'être dans une atmosphère de confiance et d'estime mutuelles retrouvées. La fidélisation des "clients" n'en est que plus évidente en termes d'inscriptions et de ré-inscriptions, tandis que l'équipe

pédagogique n'en devient que plus stable et mieux soudée, et ce d'autant plus qu'**Intellangues supprime l'aléa injuste d'un résultat variable en fonction du professeur.**

Pour les responsables pédagogiques et financiers, l'organisation des enseignements s'en trouve **beaucoup plus souple et plus économique**, grâce à la flexibilité totale d'Intellangues, qui permet aussi bien des formations de groupe planifiées d'avance que des formations individuelles "à la carte" débutant à tout moment de l'année. A cet effet, l'expérience acquise à l'ISA montre que la proportion d'enseignement "en direct" nécessaire pour atteindre un niveau donné peut être **réduite sans risque au minimum des deux tiers, et jusqu'au dixième des heures programmées** en travail autonome, sans nullement porter préjudice au résultat global ni à la satisfaction de l'étudiant. Cela représente une économie substantielle pour les centres de formation privés, publics et les grandes entreprises, toujours soucieux de réduire les coûts de fonctionnement tout en améliorant le résultat pédagogique. Sans compter le fait que les "piqûres de rappel" ne sont plus nécessaires pour l'essentiel, libérant plus de moyens pour la spécialisation ciblée sur les besoins professionnels ou les préférences de chacun.

Enfin, la précision révélatrice des tests périodiques autorise une **gestion statistique optimale** pour ajuster parfaitement les moyens aux objectifs et comparer utilement tous les paramètres humains et techniques de la formation d'une année sur l'autre : étudiants ou stagiaires, enseignants, formules, plannings, rythmes, horaires, coûts pédagogiques, etc.

Autant dire qu'il serait dommage de se priver d'un tel outil, idéalement complémentaire de tout enseignement, ne serait-ce que pour l'essayer sérieusement afin de se faire une opinion en toute objectivité. C'est précisément l'intérêt de notre proposition, dans le

but commun de **faire reculer de 70 à 80% l'échec et la démotivation**, plaies endémiques de l'enseignement de l'anglais en France, désormais totalement injustifiées puisque Intellangues est à votre disposition.

V – Une recherche sans précédent

L'auteur

Bernard GARDE, né le 14/07/1953 à St CHAMOND (Loire), marié et père de trois filles.

Formation : - Docteur ès Sciences-Economiques
(Université de Lyon 2)
- Postgraduate en Urbanisme
(Université d'Aston-Birmingham – UK)
- Maître ès Lettres en Anglais
(Université de St Etienne)

Expérience : - Depuis 1982 : Fondateur et Directeur de
l'Institut Stéphanois d'Anglais, et
enseignant-chercheur indépendant.
- 1977-1982 : Chargé de cours à l'Université
Jean Monnet de St Etienne, puis parallèlement
professeur d'anglais et de sciences-
économiques au lycée St Louis de St Etienne.
- 1976/77 : Lecteur à l'Université d'Aston-
Birmingham (UK).

- 1974/75 : Assistant à William Penn School –
Rickmansworth (UK).

L’Institut Stéphanois d’Anglais (ISA)

- Fondé par l’auteur et son épouse Claude, en juillet 1982 à la suite de sept années d’expérience d’enseignement en Angleterre, puis en France, auprès d’adultes, d’étudiants spécialistes ou non spécialistes ainsi que de lycéens, dans le but avoué de chercher et de mettre au point une méthode d’apprentissage anti-échec.

-Activité d’enseignement et de formation professionnelle continue auprès des particuliers et des entreprises (public d’adultes, d’étudiants et de scolaires) (entre 400 et 500 stagiaires par an sur plus de 20 ans d’expérience).

-Activité de recherche et de mise au point d’une méthode chaque fois plus performante et autonome dont l’aboutissement est la méthode INTELLANGUES, qui a peu à peu complété, puis quasiment remplacé l’enseignement par l’apprentissage.

-Publication de nombreux ouvrages documentaires et de modules d’exercices en anglais général ou spécialisé (commercial, médical), ainsi qu’en allemand et en espagnol. (Plus de 150 dépôts légaux d’édition en 20 ans d’expérience).

A ce jour, la recherche qui fut à l’origine de la fondation de l’ISA a totalement atteint son objectif en matière d’anglais, et le principe est déjà en cours d’application à d’autres langues (allemand, espagnol, italien...) à la demande d’un nombre croissant d’anciens “anglicistes” de l’ISA. Enfin, depuis la parution de la dernière version autonome d’Intellangues en 1998,

et unanimement surpris par l'efficacité et l'originalité de fond de cette méthode, les stagiaires demandent très souvent pourquoi un tel instrument d'apprentissage reste limité aux seuls étudiants de l'ISA, alors qu'il correspond idéalement à l'attente et aux besoins d'au moins 90% des publics adulte, étudiant et scolaire. D'où la démarche qui vous est aujourd'hui proposée pour tester, apprécier et promouvoir cette nouvelle approche.

VI – Rigueur de fond et souplesse d'utilisation

Publics concernés

Public décideur

Enseignants-formateurs
Responsables pédagogiques
Responsables ANPE, Greta
Responsables formation
Directeurs Ress. Humaines

Etablissement

Collèges, lycées, universités
Grandes écoles, administration
Centres emploi-formation
Instituts publics et privés
Entreprises et comités d'ent.

Public utilisateur

Collégiens-lycéens-étudiants
Elèves sup. et encadrement
Demandeurs d'emploi
Adultes / formation continue
Salariés / D.I.F.

Lieux et modalités

Au gré du formateur responsable, Intellangues s'utilise au choix :

- **en centre ou à distance, chez soi ou en milieu professionnel**
- **seul, en binôme ou en groupe**
- **avec ou sans application conversationnelle**
- **en formation intensive, extensive ou alternée**
- **en formation initiale, remise à niveau ou perfectionnement**

Contenu de chaque module des niveaux 0, 1 et 2 :

Pour 15 à 20 heures de pratique autonome, chaque module comprend :

- **Un document de cours** contenant :
 - le vocabulaire français/anglais expliqué
 - le résumé grammatical du palier correspondant
 - le corrigé intégral écrit et commenté
- **Un livret d'exercices** contenant :
 - 20 exercices de traduction-construction pour l'acquisition du palier
 - 5 exercices de compréhension et de reformulation
- **Un enregistrement** du corrigé et des exercices de compréhension

- **Un test d'évaluation** (avec ou sans auto-corrigé selon option du formateur)

Enfin, concernant le niveau 3 “post-bac”, chaque module contient 20 exercices centrés sur l’acquisition des **tournures idiomatiques**, suivis de quatre documents de compréhension sous forme d’article ou de “short story” (+ enregistrement). A la différence des autres niveaux, le vocabulaire des six modules est fourni dès le premier palier, avec un récapitulatif grammatical complet.

Le tableau (cf. p.20) présente l’ensemble des niveaux et modules d’Intellangues, en précisant le contenu lexical et les compétences grammaticales de chaque palier, sachant que le rythme **minimum** recommandé en formation hyper-extensive est **d’un module en 6 semaines** (ou deux modules par trimestre), ce qui représente une moyenne de **4 exercices par semaine**. A l’inverse, on peut facilement assimiler un module en moins de 4 jours et un niveau complet en un mois en cas de stage intensif.

VII – Organisation de la méthode Intellangues

Du débutant au spécialiste, 6 modules par niveau sur 4 niveaux disponibles

- Méthode 100% autonome
- Apprentissage individualisé et modularisé
- Objectifs clairement définis (connaissances et compétences)

- Assimilation constructive par la traduction de phrases usuelles
- Sécurité et clarté du bilinguisme intégral
- Haute précision des explications et du corrigé commenté
- Haute densité de réactivation lexicale et structurale
- Permanence et autonomie des compétences acquises
- Simplicité et fiabilité des contrôles périodiques



Publics et niveaux	CONTENU DES 24 MODULES DE LA METHODE INTELLANGUES					
Etudiants : université, grandes écoles, TOEFL, <i>Cambridge</i> , TOEIC, BCC Adultes : niveau idéal pour usage professionnel quotidien	3/1	3/2	3/3	3/4	3/5	3/6
	brassage systématique des structures simples, composées et complexes de l'anglais					
	acquisition des tournures idiomatiques, expressions de liaison et de nuanciation					
Scolaires : niveau BAC Adultes : niveau minimum pour usage professionnel quotidien	2/1	2/2	2/3	2/4	2/5	2/6
	brassage N/1	voix passive + plu-perfect	futur antérieur modaux can, may, must et should	conditionnel passé + "should have"	for since ago	révision réactivation
	(daily life)	(food & drinks)	(town life)	(life at work)	(transport)	(travelling)
Scolaires : niveau 4ème Adultes: niveau minimum pour usage professionnel occasionnel	1/1	1/2	1/3	1/4	1/5	1/6
	brassage N/0 "vouloir que" question tag	futur simple comparatif superlatif	prétérit simple et progressif V. irréguliers	present perfect	conditionnel simple	révision réactivation
	(daily life)	(food & drinks)	(town life)	(life at work)	(travelling)	(social life)
Scolaires : niveau 6ème Adultes: trousse de survie touristique !	0/1	0/2	0/3	0/4	0/5	0/6
	présent aff. pronoms et cas possessif	formes interrogative et négative	questions en WH	forme progressive	révision réactivation	révision réactivation
	(people)	(home life)	(food & drinks)	(town life)	(life at work)	(travelling)

Les activités Intellangues ou la recette du succès

Etude du module : Observation comparative. Lire attentivement les explications du vocabulaire et le résumé grammatical de l'annexe, pour repérer les obstacles du module, c'est-à-dire des différences entre l'anglais et le français, en cherchant à les comprendre plus qu'à les apprendre par cœur.

Exercices 1 à 20 :

Activité : Construction. Traduire en anglais sous chaque ligne en utilisant le vocabulaire et la grammaire de l'annexe. Ecrire à l'encre ou au stylo à bille, puis corriger (ligne par ligne dans les 5 premiers exercices, puis exercice par exercice dans les suivants), en utilisant le corrigé écrit de l'annexe et l'enregistrement.

Objectif : Construire et mémoriser, passer progressivement de la réflexion au réflexe.

Conseils : Entourer visiblement chaque erreur, (si possible en rouge) et écrire la correction de façon très lisible. Observer le nombre et la nature des rectifications, analyser leurs causes en se reportant aux commentaires du corrigé, aux notes du vocabulaire ou à la grammaire du module, afin d'éviter ces pièges dans l'exercice suivant. Prendre le temps d'approfondir consciemment les "nouveautés" que révèlent les trois ou quatre premiers exercices.

Evaluation : Après les 25 exercices du module, le test périodique est "traduit" en 20 à 25 minutes sans document, puis auto-corrigé ou corrigé par le formateur. Barème conseillé : partir d'un capital de 20 points et supprimer un demi-point par erreur.

Exercices 21 à 25 : Attention : il est inutile de traduire en français cette partie du module.

Activité 1 : Dictée de compréhension. Ecouter l'enregistrement, en mettant la pause aussi souvent que nécessaire. Transcrire la phrase entendue en dictée intégrale en cachant la ligne ou la page imprimée.

Objectif : Entendre, comprendre, et améliorer son oreille face aux sonorités de l'anglais.

Evaluation : Enlever le cache pour comparer les phrases, puis corriger ou compléter.

Activité 2 : Questionnement. Poser la question correspondant à chaque partie de phrase soulignée, en écrivant juste sous la phrase, à l'encre ou au stylo à bille. (Les modules 0/1 et 0/2 ne sont pas concernés).

Objectif : Compréhension, transformation et réactivation sans passer par le français.

Evaluation : Comparer son travail avec le corrigé intégral écrit. Observer et analyser.

Activité 3 : Ecoute et répétition. Facultativement, chez soi, écouter l'enregistrement phrase à phrase, et répéter en imitant de son mieux. (On peut aussi répéter les corrigés des pages 1 à 20).

Objectif : Améliorer la prononciation, l'accentuation, le rythme et la fiabilité de l'élocution.

Evaluation : On peut s'enregistrer en lecture continue, puis s'écouter en comparant avec l'enregistrement pour mieux apprécier le résultat.

COMMUNICATION
A L'INSPECTION GENERALE

1 - Perspective historique de la recherche Intellangues

- Le contexte pédagogique des années 70 est à l'origine de l'intuition de départ de la recherche Intellangues. Schématiquement, ces années-là correspondent à la généralisation des approches audio-orale, audio-visuelle, puis notionnelle-fonctionnelle autorisées par l'évolution des supports techniques écrits, audios et visuels, en réaction très nette contre les excès de méthodes "anciennes" trop écrites, littéraires et grammaticales.

- De 1977 à 1982, enseignant auprès d'étudiants spécialistes et non-spécialistes, ainsi qu'auprès de lycéens et d'adultes en formation continue, j'ai pris conscience du besoin de combler le "fossé" qui sépare "l'enseignant" de "l'étudiant" par la mise au point d'**un outil complémentaire destiné à l'étudiant**, et susceptible de réconcilier les points de vue pédagogiques déjà mentionnés en les rendant compatibles dans un juste équilibre. Appréciant la réactivité et la curiosité des adultes, je me suis passionné pour cette recherche, au point de fonder l'**Institut Stéphanois d'Anglais** avec ma femme Claude en 1982. Malgré son statut privé de SARL, l'ISA est depuis lors un véritable petit centre de recherche appliquée, auto-financé par le public adulte et les entreprises de St. Etienne, et en prise directe avec la réalité de leurs besoins linguistiques quotidiens.

- La recherche pratique de l'ISA s'est alors déroulée en trois périodes distinctes :

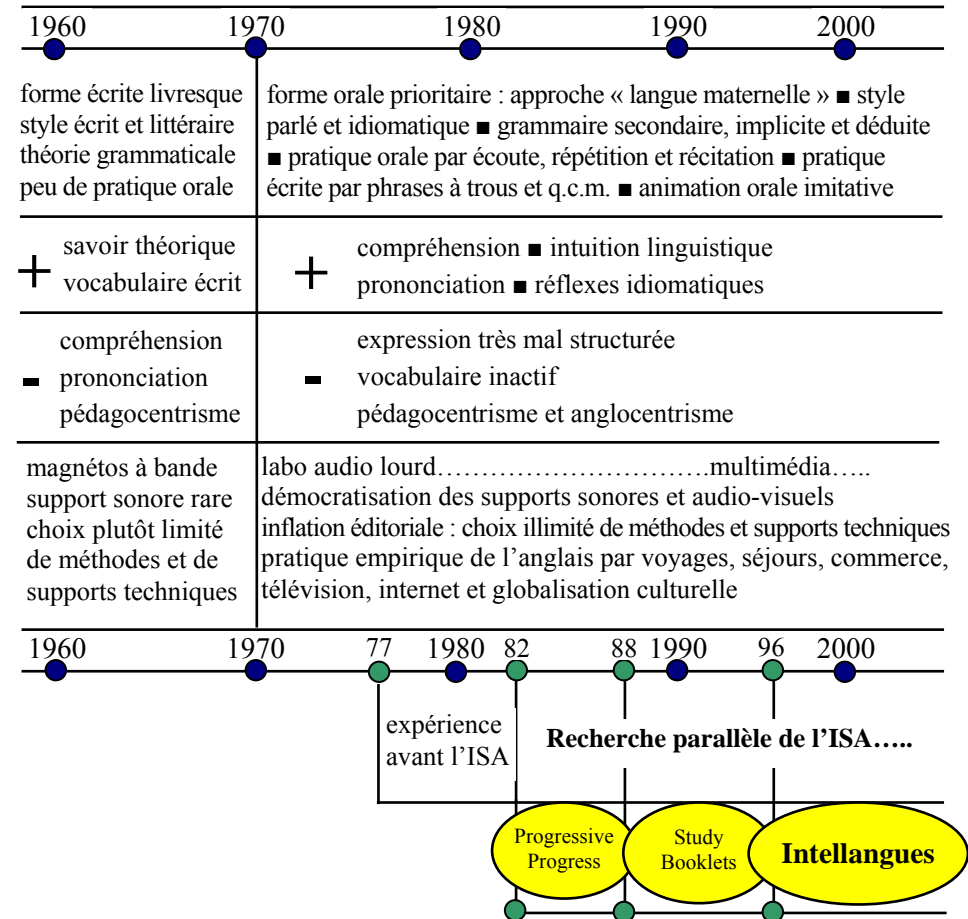
- De 1982 à 1988, nous proposons une pédagogie orale classique en petit groupe d'une dizaine de participants, centrée sur l'animation professorale d'une méthode documentaire propre à l'ISA et répartie en 12 "Student Booklets". Mais, appliquant déjà notre principe de complémentarité des approches décrites plus

haut, nous offrions alors à chaque inscrit la méthode **Progressive Progress**, véritable embryon d'Intellangues, pour un travail personnel facultatif recommandé entre les cours. Sur plusieurs dizaines de groupes chaque année pendant cinq ans, nous avons eu la surprise d'observer que les stagiaires qui progressaient le plus rapidement étaient les utilisateurs réguliers de Progressive Progress. Il fallait donc considérer que ces travaux-pratiques, loin d'être secondaires et facultatifs, devaient faire partie intégrante du programme imposé, en préalable au cours, à condition de "mieux en tailler les marches" pour un effort dosé et motivant.

- De 1988 à 1996, la méthode des **Study Booklets ISA** nous a permis de faire "éclater" les obstacles de Progressive Progress en autant de modules ou paliers, pour la plus grande satisfaction de tous les stagiaires, jusqu'à obtenir 80% de succès minimum assuré (mesurés par six années de statistiques détaillées sur plus de 2.600 stagiaires). Chaque "étudiant" préparait cinq exercices par semaine, tandis que le cours était partagé entre travaux-pratiques oraux (correction + exercices anglais) et conversation à partir d'un dialogue en situation.

- Depuis 1996, (et particulièrement grâce à de nombreux stages intensifs ANPE), la méthode **Intellangues** s'est intégralement "autonomisée" pour permettre un parcours individuel en toute sécurité et flexibilité, assurant si bien l'acquisition des compétences que la pratique orale assistée en est devenue facultative et secondaire. Depuis lors, cet **outil fondamental d'apprentissage** répond précisément au blocage caractéristique observable chez plus de 90% du public français vis-à-vis de l'anglais.

1 – Perspective historique de la recherche Intellangues



Principales étapes de l'ISA :

82-88 : méthode documentaire + pratique orale en groupe + 84 exercices en TPs facultatifs

88-96 : TPs imposés (5 pages / semaine) corrigés oralement en groupe + conversation

Depuis 96 : TPs autonomes en parcours individuel + cours particulier facultatif

Le nombre total d'exercices est passé de 84 à 840 pour s'ajuster finalement sur 570 en 4 niveaux.

2 - Les compétences linguistiques

- Comme nous le montre le schéma de la page 30, et à des degrés divers selon le niveau de chacun, le blocage caractéristique se situe dans le **“cerveau émetteur actif”** par opposition au **“cerveau récepteur passif”** déjà bien installé par les méthodes audio-orales ou conversationnelles imitatives.

- De fait, les activités orales ou écrites usuelles basées sur l'écoute, la répétition, la récitation, les phrases à trous et les QCM, ne proposent que **des phrases déjà construites** et développent surtout la connaissance, la compréhension et la prononciation, sans offrir une densité suffisante pour impliquer totalement le cerveau émetteur de “l'étudiant”.

- Le résultat est un contraste frappant entre des capacités de compréhension et de prononciation souvent très développées, et de graves difficultés d'expression autonome orale ou écrite. D'où le blocage ressenti par 90% du public, dont l'expression est caractérisée par un manque total de spontanéité ou de fiabilité, allant de l'erreur devenue réflexe à l'incapacité de construire la moindre phrase réellement personnelle.

- La recherche de l'ISA et la solution Intellangues ont eu précisément pour but de **compléter le circuit de l'expression** en se concentrant sur le **segment cérébral manquant** pour obliger l'étudiant à construire totalement la phrase. Le moyen le plus “économique” et le plus efficace (en termes d'effort) pour y parvenir n'est autre que la **traduction écrite de style oral et usuel**, à condition qu'elle soit **“scientifiquement” organisée pour être à la fois intensive et progressive**. Hors contexte anglophone naturel, c'est en effet la seule façon de s'assurer des quatre points suivants :

- Chaque étudiant doit faire tout le travail créatif nécessaire d'observation, de construction, d'évitement des pièges et de brassage intensif, selon sa propre vitesse de progression.

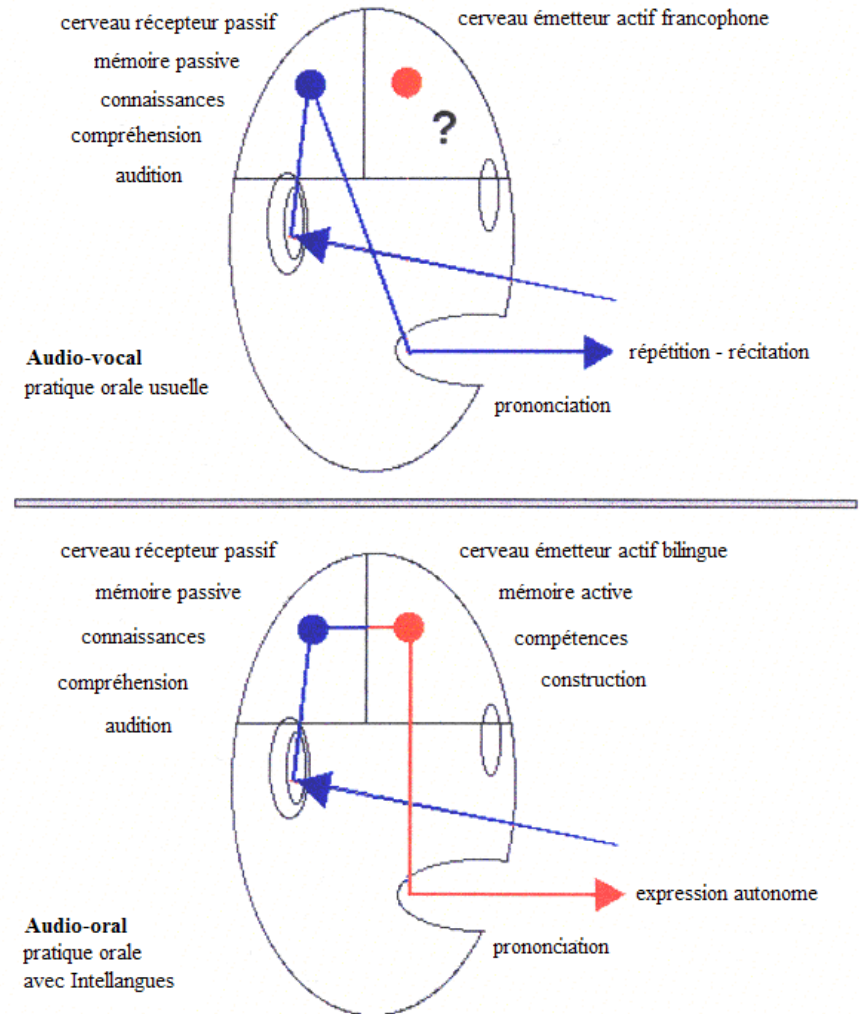
- La forme écrite permet non seulement à tout le monde de s'exprimer en même temps en cours de TP et chacun selon son rythme, mais aussi de "photographier" les mots et d'analyser les structures avec une concentration mentale incomparable à l'attention souvent superficielle d'une pratique orale trop facilement distrayante.

-L'approche bilingue temporairement indispensable permet de repérer tous les "pièges" dérivés en fait de l'inconscient francophone, grâce à l'activité individuelle constructive et intensive qu'autorisent ces travaux-pratiques.

-Enfin, la densité de la pratique et la progressivité des modules permettent de passer en douceur **de la traduction à l'expression directe** en assurant le montage progressif et logique d'un véritable moteur d'expression anglophone indépendant de l'émetteur francophone.

- Depuis 1996, le degré d'autonomie autorisé par Intellangues et les résultats qui en découlent changent si profondément les conditions d'apprentissage que la pédagogie s'en trouve désormais enrichie d'un **nouveau principe**, réconciliant ainsi toutes les approches jusqu'à présent vainement opposées ou mélangées : la double approche ou **bi-pédagogie**.

2 – Les compétences linguistiques



Paradoxe d'Intellangues :

La pratique orale, BUT de l'enseignement, manque d'efficacité en termes d'installation d'un niveau de compétences pour plus de 90% de la population, et suppose comme MOYEN une pratique individuelle écrite et audio pour suractiver le cerveau de la réflexion jusqu'au réflexe.

3 - Intellangues ou la bi-pédagogie

- Tout en privilégiant trop l'enseignement (en direct ou simulé) aux dépens de l'apprentissage, de nombreuses approches pédagogiques ont été expérimentées et souvent généralisées depuis les années 70. Bien que certaines soient basées sur une **mono-pédagogie** extrême de forme parfois très originale, la plupart des approches sont qualifiables de **mixtes**, essayant d'intégrer toutes les compétences à travers les activités précédemment décrites. Depuis quelques années, on assiste même à une multiplication d'ouvrages centrés (ou recentrés) sur la structure et les connaissances grammaticales pour tenter de répondre à la détresse linguistique de l'écrasante "majorité silencieuse".

- Les tests de bilinguisme élémentaire proposés par l'ISA nous font constater que ces multiples tentatives restent vaines pour neuf personnes sur dix sur le plan crucial de la compétence active, tandis que l'expérience Intellangues de l'ISA nous permet désormais de comprendre pourquoi.

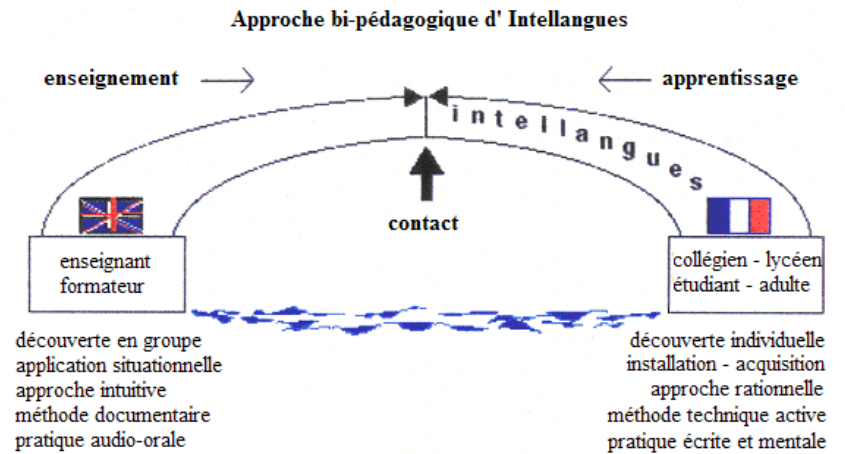
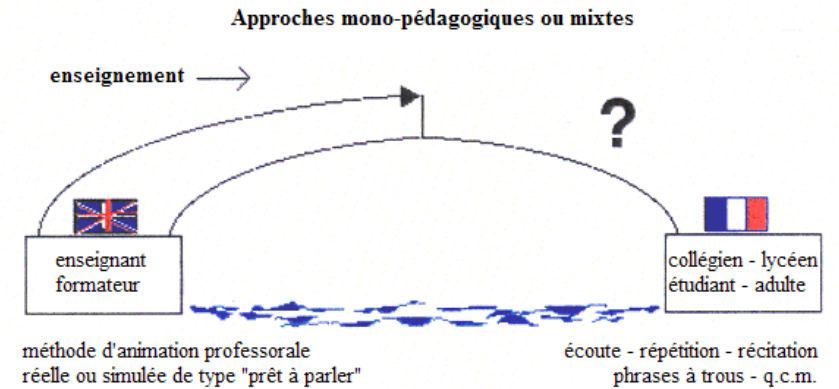
- Etant un processus intellectuel pratique, l'acquisition de la structure d'expression suppose en effet d'attaquer le problème par l'autre bout, du côté de l'**apprentissage**, là où l'étudiant doit s'activer à 100%, à la place même de l'enseignant. Ceci implique l'acceptation d'une **approche double ou bi-pédagogique**, et revient à dire que l'enseignant (ou l'enseignement) ne peut accomplir que la moitié du chemin nécessaire au contact pédagogique total. L'autre moitié revient à l'étudiant, **et suppose une méthode de sens et de forme exactement inverses à celle de l'enseignement**, ce qui est la définition même d'Intellangues.

- Puisqu'il est impossible d'associer en simultané deux approches aussi parfaitement complémentaires, il suffit de séparer la pratique

en **deux temps totalement distincts** et de faire confiance au cerveau de chaque “étudiant” pour assurer la synthèse. Cela revient à dire que, pour la quasi-totalité du public (et à la différence d’une langue maternelle), une langue étrangère s’acquiert forcément par un panachage de réflexion et d’intuition, de pratique et de mémoire, dans un dosage propre à chaque individu. L’approche bipédagogique qu’Intellangues autorise a précisément pour avantage de **doubler la sécurité de l’apprentissage** en complétant idéalement n’importe quel cours habituel, démontrant ainsi que ce que l’on croit incompatible est en réalité **complémentaire**.

- Après tout, lorsque deux gaz ou liquides nécessaires à une machine sont techniquement inconciliables, il suffit à l’ingénieur de concevoir deux circuits étanches l’un à l’autre pour obtenir satisfaction. De même, un pont ne se construit jamais en ne partant que d’une seule rive, mais au contraire **des deux côtés à la fois, et dans des directions volontairement opposées**. Et qui n’a jamais remarqué que pour être parfaitement emboîtables, deux pièces d’un puzzle ont besoin de formes radicalement contraires ?

3 – Intellangues ou la bi-pédagogie



L'équation bi-pédagogique :

L'approche orale assistée développe la compréhension, la prononciation et l'intuition vécue.

L'approche écrite autonome développe l'expression structurée, la mémoire active et la réflexion.

La première manque de densité et de progressivité pour installer intuitivement la compétence.

La seconde, bilingue, segmentée et suractivée, permet la traversée sécurisée du français vers l'anglais.

Les deux approches, incompatibles en simultané, sont idéalement complémentaires en parallèle ou en différé.

4 - Exemple du module 1/1 d'Intellangues

- Echantillon proposé en illustration à cet exposé, le module 1/1 correspond au besoin de remise à niveau à la fois fondamentale et accélérée typique du **“faux-débutant”**, et concerne à ce titre plus des trois quart des stagiaires de l'ISA désireux de suivre une formation. Sur le Structural Ability Test ou ISA Entry Test (d'une seule page) en annexe, ce niveau correspond aux caractéristiques suivantes :

- Première section du test (niveau 0-a) : quelques erreurs de pronoms personnels, cas possessif mal maîtrisé, oubli systématique ou fréquent du “s” à la troisième personne du présent simple.

- Deuxième section du test (niveau 0-b) : formes interrogatives et questions en “WH” mal construites (oubli de l'auxiliaire), absence de discernement entre forme simple et forme progressive, mauvais emplacement du second verbe d'une phrase, erreurs sur certaines verbes, panachage erroné entre “have/got” et “do/have”.

- Troisième section du test (niveau 1) : erreurs sur la plupart des temps, confusion prétérit/présent-perfect, confusion futur/conditionnel, concordances défectueuses, méconnaissance de la construction “vouloir que”.

- Quatrième section (niveau 2) : phrases inintelligibles, incomplètes ou cumulant plusieurs erreurs dont certaines typiques du niveau 1 (par exemple “before to play” au lieu de “before playing”, “I'm arrived” au lieu de “I arrived”, “I will can” ou “I could” au lieu de “I will be able to”).

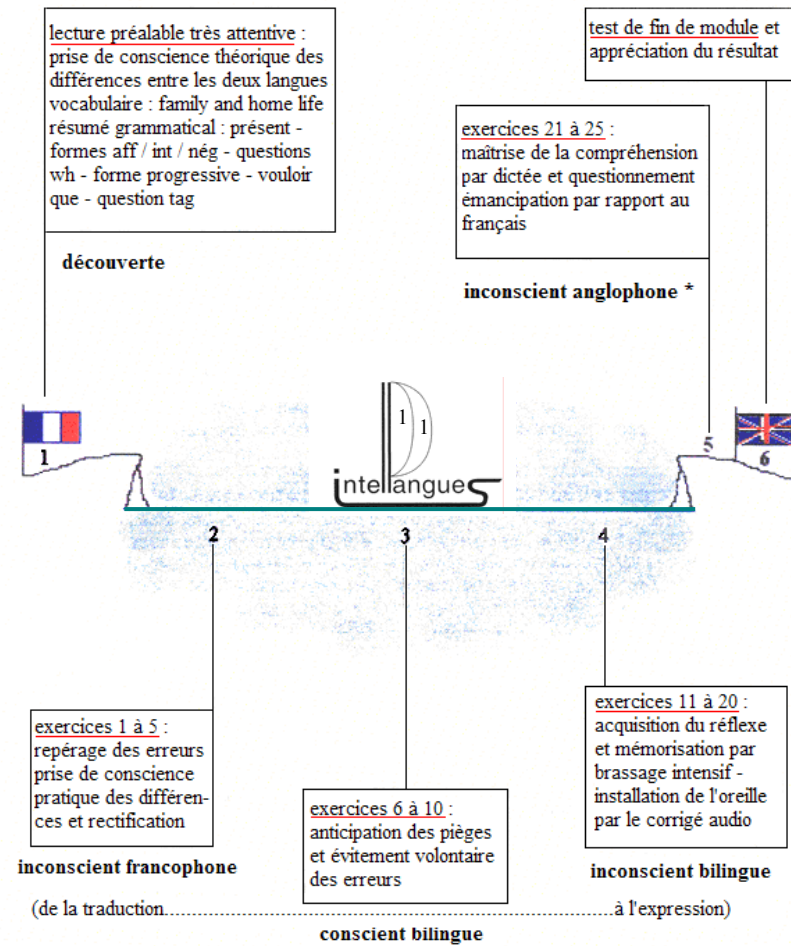
- Toutes ces erreurs sont révélatrices d'une compétence structurale à reprendre intégralement, mais sur un rythme accéléré par rapport à un "débutant complet" ou même "re-débutant intégral". En termes de public, et bien que toutes les configurations individuelles soient possibles, ce niveau de départ correspond à la très grande majorité des élèves de seconde en filière classique, de terminale en filière professionnelle, ou d'adultes ayant accompli une scolarité complète plus ou moins éloignée.

- Etant dans l'incapacité de s'exprimer de façon fiable et spontanée, le scolaire, l'étudiant ou l'adulte concerné par le niveau 1 a pour but d'acquérir les **compétences du collège**, et le module 1/1 est alors indispensable pour stabiliser définitivement les fondations de ce nouvel édifice, en commençant par le bagage structural de sixième augmenté du "question tag" ou "n'est-ce pas", ainsi que de la tournure infinitive de "vouloir que" ou "préférer que".

- Le champ d'application lexical est celui de la famille et de la vie quotidienne chez soi (ou "chez l'habitant"), grâce à un vocabulaire de 286 mots, d'un volume double de ceux des modules suivants, s'agissant d'un premier palier de révision très élémentaire. Ensuite se déroule la "traversée" logique déjà décrite en pages 4 et 5 du Rapport Intellangues, et dont nous rappelons tous les éléments de sécurité et de progressivité sur la page suivante.

4 – Exemple du module 1/1 d'Intellangues

Les étapes d'une traversée sans risque



* Le réflexe finit alors de s'installer par réactivation systématique dans les modules suivants.

5 - L'encadrement pédagogique d'Intellangues

- Les pages 41 et 42 exposent les conditions minimales requises pour une utilisation optimale d'Intellangues en milieu scolaire, compte tenu des contraintes inhérentes à ce cadre d'enseignement. Mais il faut souligner ici que le contexte habituel de l'ISA est celui d'une **consolidation ou d'une remise à niveau** appliquée aux publics **adulte, étudiant et lycéen** essentiellement, pour lesquels on peut d'ores et déjà garantir 80% de succès ainsi que la satisfaction généralisée des utilisateurs.

- Dans le cadre de la **formation professionnelle continue**, et des stages ANPE, AFPA, ou GRETA en particulier, cet outil est par définition **indispensable à tous**, puisque, assez logiquement, ceux qui parlent déjà l'anglais n'ont pas besoin de stage au sens intensif ou fondamental du terme.

- Concernant les **étudiants et lycéens**, l'expérience de l'ISA est tout aussi révélatrice d'un **besoin systématique de consolidation** qu'il serait indispensable d'intégrer aux programmes, d'autant que la maturité et la capacité de concentration intellectuelle d'un élève de seconde sont déjà comparables à celles d'un adulte. De fait, les résultats de l'ISA auprès de ces jeunes publics sont en tout point aussi satisfaisants qu'auprès des adultes, bien que malheureusement limités en rythme par le travail supplémentaire que cela représente face à un horaire scolaire et extra-scolaire déjà saturé. Intégrée aux cadres lycéen et post-bac, cette consolidation par Intellangues permettrait aux jeunes de rééquilibrer leurs compétences linguistiques et de profiter pleinement des opportunités que procure un véritable bilinguisme pratique dans le contexte désormais incontournable des échanges européens et mondiaux, tant vis-à-vis des études que par rapport à l'emploi.

- S'agissant des **collégiens**, et donc du cadre de la **formation initiale**, l'expérience de l'ISA nous paraît statistiquement insuffisante pour tirer des conclusions à la fois précises et généralisables, et il serait donc intéressant d'explorer ce public, avec toutefois quelques précautions supplémentaires. En effet, la maturité encore précaire des collégiens (plus encore que des collégiennes !) se traduit par une capacité de concentration et d'auto-discipline très variable d'une personne à l'autre, ce qui suggère une "surveillance pédagogique rapprochée" dont les autres publics n'ont pas besoin.

- Pourtant les compétences du niveau 0 d'Intellangues correspondent *stricto sensu* au bagage de sixième, tandis que celles du niveau 1 sont entièrement incluses dans le programme du collège. C'est dire à quel point il est nécessaire de **sécuriser le "décollage"** de ces jeunes afin d'éviter la démotivation observable chez la plupart d'entre eux dès la cinquième ou la quatrième. Faut-il appliquer le niveau 0 d'Intellangues dès la sixième, ou le décaler en consolidation pendant la cinquième ? De même, est-il préférable d'imposer le niveau 1 d'Intellangues en cinquième, en quatrième, ou vaut-il mieux attendre le lycée pour permettre alors une approche plus adulte ?... Pour répondre à de telles questions, les modules Intellangues (y compris la possibilité très appréciée de compilation accélérée du niveau 0) sont l'outil d'exploration idéal pour la recherche appliquée, et les conclusions que pourra en tirer l'autorité pédagogique permettront sans nul doute d'ajuster au mieux les programmes ainsi que les modes d'évaluation correspondants, pour la satisfaction de tous les acteurs concernés.

5 – L’encadrement pédagogique d’Intellangues

Conditions minimales d’application

Rôle de l’enseignant Intellangues en situation de TP :

- expliquer le mode d’emploi (cf. instructions) en s’assurant d’être bien compris.
- fixer le nombre d’exercices par semaine et le délai de réalisation du module (date du test).
- laisser chacun lire attentivement les explications et commencer le premier exercice.
- Vérifier au besoin la qualité de l’auto-correction et la compréhension des causes d’erreur.
- Répondre aux éventuelles questions de ceux qui pourraient avoir besoin d’aide.
- Evaluer la progression par le test de fin de module à traduire sans aide en 20 à 30 minutes.

En pratique, l’implication de l’enseignant est très facilement modulable en fonction du cadre, du public et du niveau concernés. Un débutant complet a plus besoin de se sentir “assisté” pendant les 3 premiers exercices, et la surveillance du sérieux de chacun est plus essentielle envers des collégiens qu’envers des étudiants ou des adultes. En observant simplement les participants dès la première séance, l’encadrement de la formation s’ajuste spontanément dans une relation “one-to-one” entre enseignant et étudiant Intellangues. Il suffit en fait de laisser chacun étudier en toute autonomie, dans un silence concentré, tout en évitant le laisser-aller et la distraction (risques propres au public des collégiens).

Rythme et dosage par rapport à un cours classique :

- Le rythme de la pratique Intellangues doit être au minimum de 4 pages par semaine (soit un module en 6 semaines) pour produire un résultat durable de façon motivante. En cas de formation intensive (stages ANPE par exemple), le rythme peut facilement atteindre un module en trois ou quatre jours (soit 4 à 5 heures par jour).
- Sur la base usuelle de 3 heures d'anglais par semaine en milieu scolaire, il est nécessaire de consacrer au moins une heure par semaine (soit 1/3 du temps) aux TP Intellangues, les exercices restants étant à faire chez soi ou en étude hors cours. (Pour les collégiens en niveau 0, la proportion requise peut aller jusqu'aux 2/3 du temps).
- La continuité des modules d'un niveau complet est indispensable, compte tenu de la construction de ce dernier en modules de révision, d'installation et de réactivation. (Seule exception éventuelle : une possibilité de compilation accélérée du niveau 0).

6 – Avantages collectifs de la bi-pédagogie

- Les croquis de la page 45 permettent de mieux visualiser **l'apport sans précédent de la bi-pédagogie** qu'assure l'introduction des travaux-pratiques Intellangues dans le programme scolaire. Le principe est d'ailleurs identique pour un étudiant post-bac ou un adulte en formation extensive ou intensive, avec la liberté de prévoir la pratique personnelle indifféremment chez soi ou en centre de formation, sans présence indispensable ou permanente du formateur.

- Au risque de paraître quelque peu caricatural, nous nous sommes concentrés ici sur les limites du **cours professoral classique** (réel ou simulé) pour mieux faire comprendre à quel point son association aux **travaux-pratiques Intellangues** peut révolutionner les rapports pédagogiques pour aboutir à la synthèse idéale du **cours professoral interactif**.

- Naturellement, les avantages collectifs profitent d'abord à chaque groupe ou classe dans son rapport avec l'enseignant, économisant le temps précieux du cours et l'énergie de tous les participants grâce à un contact pédagogique enfin équilibré. A cet effet, la bi-pédagogie d'Intellangues est susceptible de devenir **l'instrument primordial de la remotivation de tous les acteurs** (pour l'anglais qui nous concerne), tant il est vrai que l'essentiel du "malaise scolaire" semble intrinsèquement lié aux effets dévastateurs de l'échec majoritaire.

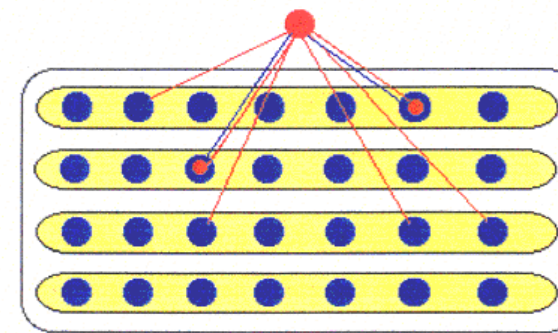
- Lorsque l'écrasante majorité des élèves d'une classe dérive par rapport au cap du programme, la tonalité générale qui s'impose est foncièrement négative. Du côté de l'élève, cela se traduit par la perte de confiance en soi comme en son professeur, par la distraction des plus rêveurs, par l'indiscipline ou la violence des

“fortes têtes”, sans oublier le stress angoissant de ceux – et surtout celles – qui s’appliquent en vain à tout apprendre par cœur. L’impression générale est celle d’un peloton distancé dont les coureurs pédaleraient de plus en plus vite tout en faisant du sur-place, faute de chaîne (ou d’enchaînement logique) sur leur pédalier.

- Cette atmosphère agit comme un poison insidieux sur le moral de l’enseignant qui a de bonnes raisons de se sentir mal à l’aise ou démotivé compte tenu du temps et de l’énergie qu’il consacre à ses élèves, avec toutes les conséquences directes et indirectes que l’on observe quotidiennement à travers maints témoignages médiatiques. Cette aigreur ambiante est facilement contagieuse et participe des révoltes périodiques du corps enseignant, dont le réflexe corporatif logique est de souhaiter plus de moyens matériels ou financiers, alors que la solution véritable du malaise réside dans l’établissement des conditions pratiques de **la réussite majoritaire** au sein de **la dualité enseignement-apprentissage**.

- C’est là tout l’intérêt d’Intellangues et de son approche bi-pédagogique, véritable autoroute de communication pour un trafic intense impliquant activement **les trois-quarts d’une classe au minimum**, avec pour résultat l’inversion totale d’une image scolaire devenue positive, et l’assurance d’une réussite partagée.

6 – Avantages collectifs de la bi-pédagogie



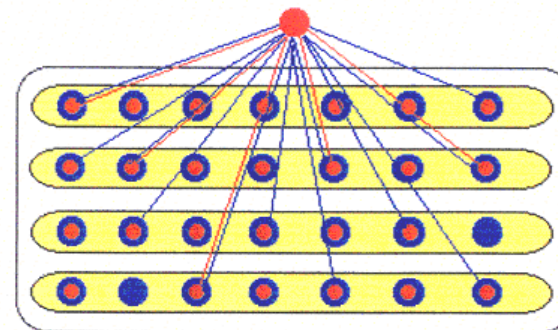
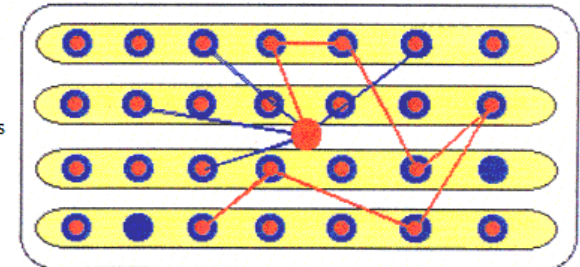
Cours professoral classique

installation - acquisition
application - développement
 moteur unique : l'enseignant
 public récepteur et dépendant
 participation passive imitative
 démotivation, indiscipline
 distraction par la forme
 faible densité de pratique
 individu noyé dans le groupe
 rythme et service uniformes

Approche bi-pédagogique

TPs Intellangues

installation - acquisition
 groupe éclaté en individus
 chacun devient autonome
 contacts individuels interactifs
 auto-motivation et discipline
 concentration sur le fond
 explications personnalisées
 haute densité de pratique



Cours professoral interactif

application - développement
 groupe attentif et motivé
 communication équilibrée
 compréhension active
 créativité situationnelle
 pair-work effectif et efficace
 mémorisation facilitée
 pratique orale plus intensive

7 - Avantages dérivés d'une application généralisée

- Etant d'une part complémentaire – voire préalable – à toute méthode d'enseignement, et d'autre part intégralement axée sur les apprentissages fondamentaux de l'anglais, Intellangues répond à un besoin généralisable à tout contexte d'éducation ou de formation scolaire ou adulte, à la manière d'un **dénominateur commun idéal** pour l'autorité pédagogique, dans un souci d'égalité républicaine des chances entre les citoyens et de bonne gestion économique à l'échelon national.

- Intellangues permet en effet d'établir une véritable base d'acquis linguistiques actifs indépendants du contexte local de l'enseignant ou de sa méthode de cours professoral, offrant ainsi les garanties d'une sorte de "**SMIC éducatif**" sans lequel la grande majorité des francophones ne saurait durablement transformer les connaissances en compétences. Sur des années de généralisation, une telle approche ne peut que contribuer sensiblement à l'élévation du niveau scolaire et à l'accroissement des capacités intellectuelles de la population, sans compter ses effets induits évidents sur la compétitivité professionnelle et internationale.

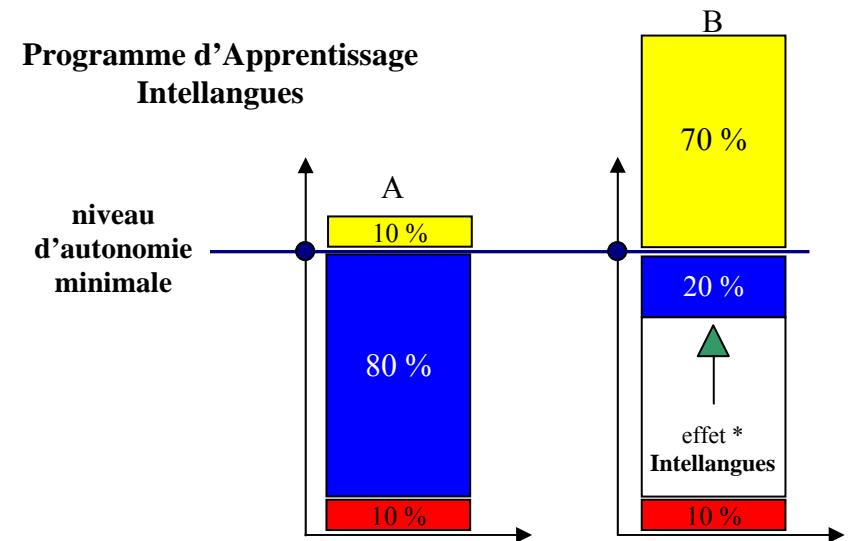
- De façon plus certaine encore, l'usage systématique d'une telle solution autorisera des économies considérables sur les budgets de formation publics ou privés souvent vainement engloutis dans le soutien scolaire, la remise à niveau des étudiants ou la formation continue des adultes, libérant d'autant les moyens correspondants pour d'autres priorités ou pour une spécialisation devenue pleinement opérationnelle.

- Tel est l'enjeu de notre proposition, dans le but explicite de faire passer à terme **de 10 à plus de 70%** la proportion de français capables de **s'exprimer en anglais** de façon fiable et durable, sur

la base des compétences décrites par les tests présentés en annexe. Reste à chaque autorité pédagogique responsable l'occasion unique de promouvoir un progrès sans précédent pour secourir efficacement tous ceux qui sont en danger d'échec scolaire ou professionnel vis-à-vis de l'anglais.

7 – Avantages dérivés d'une application généralisée

- Utilité permanente et multiple : initiation – consolidation parallèle – consolidation différée – remise à niveau accélérée – perfectionnement – entretien.
- Intérêt national : outil durable d'acquisition et d'évaluation de compétences minimales et dénominateur commun complémentaire (ou préalable) à toute méthode pour tout public.
- Effets annexes individuels ou collectifs : éveil intellectuel (sens de l'observation et puissance de concentration) – réussite scolaire et professionnelle – compétitivité internationale – économies spectaculaires de temps et d'argent sur cours de soutien scolaire et formation professionnelle continue – amélioration du français et de l'orthographe – acquisition facilitée d'autres langues étrangères.



* Effet assuré dans ces proportions sur public lycéen, étudiant ou adulte, sous réserve du respect des conditions minimales d'application ainsi que des instructions Intellangues.

* Effet à vérifier en ce qui concerne le public collégien, faute de statistiques et d'expérience suffisantes dans le cadre de l'ISA.

B.G.

